



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N.º 25.

*Robe de Barège Cachemire, garnie de Chef d'Or. Turban à l'Israélite orné d'épis et de
Chef d'Or. Exécuté par Narcisse. Rue des fossés Montmartre N.º 12.*



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N° 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

CELUI qui promettait des maris aux jeunes filles, des places aux ambitieux, des trésors aux avarés, celui qui rappelait le passé, dévoilait l'avenir, *Mathieu Lansberg* enfin, n'existe plus; et la crédulité, le fanatisme et la superstition devront chercher une nouvelle idole, recourir à une autre sybille, ou inventer un moderne devin. Il est pourtant une magicienne dont le pouvoir est plus en crédit encore, auprès des femmes, que celui du vieux astronome, et qui exerce sa puis-

sance, sinon sur les têtes les mieux organisées, du moins sur les plus jolies têtes du monde. Son nom est *la Mode*, et c'est elle sans doute qui vient de prédire à une des plus belles femmes de Paris, que sa beauté recevrait un nouvel éclat par l'effet d'un *turban oriental*, dont les plis onduleux, se drapant avec grâce autour de son front, en le dégageant des boucles d'ébène qui l'ombrageaient, laisseraient bien mieux apercevoir encore la noble régularité de ses traits. Nous félicitons cette dame sur le succès qui a couronné la *hardiesse* de cette innovation; chacun a accordé un tribut d'éloges au goût qui présidait à sa toilette, et nous ne doutons pas que beaucoup de jolies femmes ne s'empressent de l'imiter.

Malgré tous nos soins et nos infatigables recherches, nous n'avons pu parvenir à découvrir aucune nouveauté dans les costumes adoptés par les élégans du jour. Toujours ces éternels habits noirs en grande toilette, gilets de velours plain, par-dessous un piqué blanc. Pour le *négligé*: habit bleu, pantalon lie de vin, gilets de fantaisie rayés ou à pois, en tissu cachemire ou poil de chèvre; et puis les fameuses *redingotes en paga* qui, aux fourrures près, font ressembler nos fashionables à Potier dans le *Ci-devant Jeune homme*. Nous ne dirons qu'un mot sur un nouveau genre de clef de montre remarquable par son extrême simplicité: elle se compose d'un modeste canon en acier; au milieu de ce canon et transversalement, est fixé un petit piston en or qui sert à fixer la clef au cordon de la montre.

Dans un bal brillant, ouverture de soirées que donne pendant tout l'hiver M. P., un des particuliers de Paris qu'on peut citer encore plus par son goût exquis en toutes choses et son amour des arts, que par sa belle fortune, j'ai distingué parmi des coiffures charmantes, une guirlande mêlée d'oreilles d'ours et de feuilles et d'épis d'or. Cette guirlande, dite à la neige, se composait d'une touffe épaisse sur le front, se prolongeait d'un côté sur l'oreille, et de l'autre allait en diminuant faire le tour de la tête.

Ce genre de nouvelles guirlandes a paru aussi à la fête brillante donnée par la riche duchesse d'Os...t.

Beaucoup de coiffures de bal sont parsemées de fleurs détachées; les têtes de nos jolies femmes, ainsi ornées, offrent l'aspect d'un parterre enrichi des plus jolis dons de Flore.

Pour le bal, les robes décoletées, dites à la *Sévigné*, à la *Vierge*, à l'*Espagnole*, à la *Grecque*, en gaze riche, en crêpe lisse, en tulle, en blonde, sont adoptées et variées selon le goût des personnes qui les portent. La couleur rose domine sur le blanc et les autres couleurs. En effet, rien de plus frais, de plus brillant, de mieux assorti à une jeune figure que des fleurs et du rose. Cette couleur est, pour ainsi dire, l'enseigné de la jeunesse et de la beauté; elle seule est en harmonie avec elles. Voyez une jolie femme parée de rose, elle semble échappée à une fête des dieux.

Anathème aux toilettes négligées ou de demi-soirées qui ne sont pas oreilles d'ours! Les étoffes, les rubans, les chapeaux sont de cette couleur devenue obligée et presque indispensable. N'en pas avoir, c'est afficher que vous n'avez rien acheté cette année, et vous ne pouvez alors dissimuler, ou la pénurie de votre bourse, ou votre indifférence pour la mode. Cette couleur, qu'on peut appeler nouvelle par l'emploi et les nuances qu'on lui donne, est riche, noble, et, qui mieux est, elle sied à merveille; elle efface en ce moment même la couleur *solitaire* que nos dames, hier encore, aimaient tant. Quand une mode est passée, on ne se souvient pas plus de l'avoir aimée, qu'un inconstant ne se souvient des charmes de celle qu'il a cessé d'adorer. Les yeux créent des sensations et des goûts pour la mode, comme pour les attraits.

Les grands biais ont passé; on y substitue de petits rouleaux multipliés qui produisent un fort bon effet. Deux pélerines, ornées de cette garniture, pareilles à la robe, sont généralement répandues parmi les femmes qui se *mettent bien*, et veulent établir une grande différence entre la toilette du matin et celle du soir. Les manches dites *en jambon* (qu'on nous passe l'expression, c'est le mot technique) ont la vogue, depuis que les premières sont sorties de l'atelier de la célèbre mademoiselle Victorine. Ces manches, très-larges du haut, très-étroites du bas, se terminent par trois ou quatre petits poignets serrés.

L'INFORTUNÉ.

FRAGMENT.

..... Il était seul; depuis long-tems la voix d'aucun ami

n'avait charmé sa solitude : jeune, souffrant, isolé sur la terre, le souvenir d'un bonheur perdu, hélas ! sans espoir de retour, oppressait plus vivement que de coutume son cœur désolé.... Debout contre la fenêtre qui donnait sur la campagne, absorbé dans cette vague rêverie dont un esprit malade aime à se bercer, il regardait avec mélancolie les arbres nus, la terre aride et les champs déserts ;.... pourtant la fleur de l'amitié, l'odorant chèvrefeuille, avait conservé son feuillage, et ses sommités errantes offraient encore quelques tiges fleuries. Leur aspect n'égaie point le jeune homme ; la fin de l'hiver n'est pas venue,.... murmure-t-il avec tristesse, elles passeront comme le reste..... Dans un angle à l'abri du nord, des touffes de lauriers toujours verts entourent une petite urne monumentale, consacrée par une pieuse admiration au *courage malheureux*, et leurs nobles rameaux s'élevaient triomphants encore à travers les branches dépouillées des autres arbrisseaux. Hélas ! s'écrie le jeune homme, ému d'un amer ressouvenir, je les ai vus un jour se flétrir ;... leurs tendres rejetons seront-ils épargnés ?... Cependant le ciel lui-même semble, en jetant un regard plus doux sur la terre, compatir aux maux de ce cœur souffrant ; la voûte éternelle est d'azur et le soleil répand des flots de lumière ; mais, ainsi que dans ces heures d'angoisse où l'ame anéantie par le sentiment d'un malheur irréparable, il semble que la félicité du ciel soit insuffisante pour la ranimer, de même le jeune infortuné ne voit dans cet état de la nature qu'un douloureux contraste. Les rayons brillent et n'échauffent point, dit-il en souriant faiblement, ils ne sauraient rendre la vie à la terre,.... ni l'espoir à mon cœur, ajouta-t-il à voix basse.

Tout-à-coup, un jeune papillon, éclos sans doute à l'abri du vent dans quelque crevasse de la muraille, s'élance, et voltige aux yeux du pensif jeune homme. Imprudent !..... dit celui-ci avec amertume, que cherches-tu dans nos champs dévastés ? Attiré par l'éclat trompeur du soleil, tu viens de rompre ta prison de soie avant le tems ! hélas ! il va t'en coûter la vie ! tu crois voir dans les cieus le signe du mois des fleurs, et le triste Verseau nous dispense les froids torrens de son urne glaciale ; tout abuse ici tes regards : cette verdure qui te semble celle des rameaux printaniers, est celle des cyprès funèbres ; ils s'élèvent au milieu de la foule de nos arbustes desséchés, comme les graves pensées de la mort dominant au

milieu des joies éphémères de la vie. Ces fleurs, dont les faibles parfums frappent tes sens délicats, sont les grappes sans éclat du lierre ami des ruines; cette autre, qui par sa blancheur attire et charme tes regards, est le mystérieux ellébore au feuillage acéré, au calice inodore, et dont le sombre hiver aime à couronner son front. Cet oiseau, au ventre de feu, que tu prends pour le rossignol, muet encore, mais songeant aux amours,..... c'est le doux et pieux rouge-gorge qui veille les morts, et ferme les yeux de l'infortuné délaissé par ses proches.

Tel qu'une pensée sublime ou généreuse naît, s'élève et meurt inaperçue parmi la foule des êtres peu dignes de l'apprécier, tu t'élances radieux, plein de vie et d'espoir, au milieu du deuil de la nature.... Ainsi que toi, séduit par de fausses et brillantes apparences, je m'élançai avec audace au-devant de la vie;.... ainsi que toi,... mais non, frère créature, plus heureuse que moi, ta vie et tes souffrances seront courtes; le cœur de l'homme a été formé à l'épreuve de la douleur, et il lui est rarement accordé la faveur d'en mourir....

E. V.

LITTÉRATURE.

Œuvres complètes de François de Sales, évêque et prince de Genève, dédié au S. P. le Pape Pie VII.

Si l'on ne s'attendait guère à voir Ulysse en cette affaire, l'on ne s'attendait pas plus certainement à trouver l'annonce des ouvrages de François de Sales dans un journal de modes. Mais tandis que chacun admire la nouvelle édition qui paraît, n'y aurait-il pas de l'ingratitude de notre part à taire les éloges que nous devons à l'aimable saint qui autorisa chez les femmes le désir de plaire, et absolvait pour ainsi dire le péché de la coquetterie. François, nous dit-on, permit aux femmes et aux filles d'aller au bal, de danser et de se parer, dans la vue de plaire à plusieurs, afin d'en gagner un légitimement. Le docte Baillet raconte assez plaisamment l'effet que produisit sur certains rigoristes une concession aussi tolérante : François, dit-il, était accusé d'avoir habillé la religion à la mode, et d'avoir donné atteinte à la pureté de la morale de l'église; un religieux, contemporain de François de Sales, irrité de l'im-

moralité de ce système, alla jusqu'à s'emparer du livre où il était énoncé, et montant en chaire, il tira de sa manche une bougie allumée, et brûla publiquement la production de son évêque, comme un objet de scandale. On allait sévir contre l'audacieux prédicateur, mais François l'excusa, parvint à le soustraire à la peine qu'il avait encourue, et n'en conserva pas moins la juste opinion que les femmes doivent *chercher à plaire*.

L'édition des œuvres complètes de St.-François de Sales est soignée dans tous ses détails; et offre un luxe et une recherche dignes de tous les amateurs de riches bibliothèques.

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

Le Coëffeur et le Perruquier a été donné pour la première fois, le 15, au Gymnase, et ce jour là, le public reçut cet ouvrage avec sévérité. Le lendemain, les spectateurs furent plus indulgens (nous dirons même plus justes) pour une bouffonnerie spirituelle, que l'approche du carnaval doit légitimer. Le gros sel répandu avec profusion dans cette pièce, sembla d'abord peu du goût des gourmets de ce théâtre, accoutumés à être servi délicatement: ils s'en arrangent fort bien maintenant, grâce aux acteurs chargés de leur offrir ce nouveau mets.

Le 17, *Luxe et indigence* ou le *Ménage parisien*, comédie en cinq actes et en vers, fut représentée avec succès à l'Odéon. Cet ouvrage, que nous devons à M. Dépagny, est remarquable par la force de sa conception, qualité bien rare aujourd'hui. Les situations y sont enchaînées avec art; le style en est pur et correct, mais un peu inégal. L'auteur a eu le courage d'attaquer une des plus grandes maladies de la société, la rage de briller; et si cette rage est susceptible de guérison, la gloire d'une cure aussi merveilleuse appartiendrait à M. Dépagny. Comme conception dramatique, plusieurs littérateurs préférèrent *Luxe et indigence* à l'*École des Vieillards*. Que peut-il donc manquer à cette comédie, pour qu'elle ait la même vogue que celle de M. Casimir Delavigne? D'abord, quant à la multitude, d'être jouée sur un théâtre plus en faveur que l'Odéon, et quant à certaines gens, d'être l'œuvre d'un auteur déjà connu, et surtout d'un auteur qu'une certaine coterie se plaît à porter aux nues; et exposerait aux traits

du ridicule par des éloges outrés l'objet de son culte, si le mérite et la modestie, qu'on lui connaît, ne formaient pas son égide.

La comédie de M. Dépagny nous a entraînés plus loin que nous ne pensions : venons à *Léonide* ou la *Vieille de Surène*, vaudeville en trois actes, imité du roman de M. Victor-Ducange, et joué aussi pour la première fois le 17 au théâtre de la rue de Chartres. Le premier acte de cette pièce est charmant et dans le vrai genre du vaudeville. Le second est tant soit peu faible, et le troisième, qui tient un peu au drame, est plein d'intérêt. Ces trois actes forment cependant un ouvrage que tout le monde verra avec plaisir. Il procurera une certaine réputation aux auteurs, MM. Saint-Hilaire, Dupeuty et de Villeneuve, et de bonnes recettes au théâtre. M^{lle} Pauline-Geoffroy, par la manière dont elle joue le rôle de Léonide, a pris rang parmi les bonnes comédiennes, et M^{me} Bras sait y conserver le sien en représentant la Vieille de Surène. M^{lle} Minette et Cossard jouent comme toujours, avec talent. M^{me} Dussert sait tirer partie d'un rôle ingrat, et Lafon même fait voir qu'il peut jouer bien agréablement, tant qu'il voudra prendre la peine de travailler ses rôles.

Nous quittons de suite le Vaudeville pour courir aux Variétés où nous attend aussi une première représentation, celle de *Regnard à Alger*. Cet ouvrage, bien joué, comme c'est l'ordinaire à ce théâtre, est un peu froid, mais il ne manque pas d'esprit, et même d'esprit de bon aloi. Les auteurs ont gardé l'anonyme. L'un d'eux a, pour établir sa réputation littéraire, d'autres titres bien légaux; quant à son collègue, nous pensons qu'il ne fonde encore les siens que sur *Regnard à Alger*. Un *Corsaire* fait feu tous les jours de bas-bord et de tribord en son honneur : voilà ce que c'est que de faire partie d'un équipage.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur annonçant, comme prochaine, la représentation à la Porte-Saint-Martin, d'un vaudeville où Potier, cet acteur si original, doit avoir un rôle. Ils ne manqueront point, sans doute, de guetter cete représentation dont nous rendrons compte dans le numéro du 30, et qui doublera l'empressement que le public met à fréquenter ce théâtre, où Mazurier fait preuve d'un talent si grand, qu'on y court voir le vaudeville du *Gascon à trois visages*.

C. de M.

ANNONCES.

HUILE CONCRÈTE A LA NEIGE PARFUMÉE, pour faire croître les cheveux, les émécher et maintenir la coiffure, composée par LAUGIER père et fils, Parfumeurs-Distillateurs, rue Bourg-l'Abbé, n° 41, à Paris.

Encore un nouveau cosmétique sortant des Magasins de ces MM. *Laugier*, auxquels les dames ont, il faut en convenir, de véritables obligations. On ne peut que rendre justice au zèle infatigable avec lequel ils s'attachent à produire tout ce qui peut contribuer à l'embellissement de la beauté. Grâce à cette composition nouvelle dont le nom seul atteste des connaissances en chimie, on peut conserver sa chevelure dans l'état le plus brillant où peut l'amener l'art du coiffeur. Transpirations, danses, promenades, on ne craindra plus désormais vos inutiles efforts pour détruire de si jolis édifices. Les anneaux peuvent se former aussi légers que possible; rien de facile comme d'émécher les cheveux, ou de leur donner cette forme galante connue sous le nom de coiffure à la neige. En résumé, si les artistes habiles, chargés de la tâche de soigner nos têtes, obtiennent, à l'aide de l'*Huile Concrète à la Neige*, l'avantage précieux de donner plus de durée à leur ouvrage, de l'autre aussi ils pourront avoir le chagrin de devenir moins souvent nécessaires. Encore un paragraphe pour le chapitre des *Compensations*.

MUSIQUE.

La Demande, rondeau dédié à M^{me} Théodorine de Rinski, par J.-F. Chatelain, auteur des paroles et de la musique.

— *Le Vieillard et l'Ormeau*, romance dédiée à M^{me} Cottin, par J.-F. Chatelain, auteur des paroles, musique de M^{lle} Adelaïde.

Ces deux morceaux, ornés de charmantes lithographies, se trouvent chez Minsonnier, marchand de musique, passage des Panoramas, n° 15, et chez l'auteur, rue Bourbon-Ville-neuve, n° 26. Prix 2 fr. chaque.

A ce Numéro est jointe la Planche 191.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.